LA

Crise sud-africaine.

Un des membres les plus éminents du Parlement des Pays-Bas, le docteur Kuijper, a publié dans la «Revue des Deux Mondes» un remarquable article sur la crise que l'Angleterre a fait naître dans l'Afrique du Sud, et dont, par un étrange et juste retour, elle est maintenant la première à souffrir. La brochure publiée sous les auspices de M Reitz. «Un siècle d'injustice», traite des origines historiques de la question actuelle, que trace à son tour M. Kuijper. Un des mérites de M. Kuijper est de donner quelques renseignements—encore trop brefs, à notre sens—sur la vie sociale de cette race qui donne en ce moment des preuves si frappantes de son énergie et de sa vitalité.

Le mot «boer», dit-il, signifie «paysan» mais on se tromperait en comparant les Boers aux paysans français, aux «farmers» anglais, ou même aux «settlers» d'Amérique. C'est plutôt une race conquérante, qui s'est établie parmi les Hottentots et les Bantous, comme les Normands, au onzième siècle, se sont installés parmi les Anglo-Saxons. S'abstenant de tout labeur manuel, ils s'occupent de leurs propriétés, parfois de 2,000 à 3,000 hectares, où ils élèvent des chevaux et du bétail; quant au reste, la grande affaire de leur vie est la chasse, même aux fauves. Ce sont d'intrépides cavaliers, et ils s'exercent sans relâche au maniement des armes. Sans être d'une culture raffinée, ils brillent par cette sagesse inspiratrice qui de tout temps a été le privilège des nations de pionniers au début de leur développement historique. De là leur soif d'indépendance et leur amour insatiable de liberté sociale et politique. Ils ont l'échine trop dure pour courber la tête sous le joug de qui que ce soit. Nulle part il n'y a une «public life» plus développée et plus généralement répandue. Le Boer est l'homme politique et militaire par excellence. Ils ont tous leur journal qu'ils ne lisent pas seulement, qu'ils étudient. Leur organisation est toute démocratique. Ils choisissent eux-mêmes leur président, leurs magistrats, leurs juges et jusqu'à leurs officiers qu'ils appellent «veldkornett» et kommandant». Quoiqu'ils ignorent toute discipline militaire au sens de nos armées européennes, ils combattent d'une manière parfaitement homogène et convergente, chacun d'eux étant son officier à soi et coopérant de sa propre initiative au but que leur «cornet» leur indique. Leur religion, toute calviniste, est l'âme même de cette existence chevaleresque et ne fait qu'un avec elle. L'Ancien Testament, surtout, les a pénétrés de la haute valeur d'une piété fervente pour la consolidation de la force nationale. C'est ainsi qu'ils ouvrent leur conseil de guerre par la prière et qu'en marchant à la bataille ils chantent les psaumes de David, faisant ainsi revivre les traditions des armées de Gustave Adolphe, des huguenots et de Cromwell. Sous le rapport religieux, leur prédilection bien marquée pour le protestantisme ne saurait étonner chez les descendants des Gueux et des huguenots, mais il n'est pas vrai qu'ils excluent pour cela les cathoiques romains de tout service d'Etat. Le docteur Leyds a donné les noms de plusieurs catholiques actuellement fonctionnaires de la République sud africaine.

M. Kuijper examine ensuite avec beaucoup de soins les différents griefs soulevés, pendant les négociations qui précédèrent la guerre, par M. Chamberlain et sir Alfred Milner. Il reconnait que la Constitution de la République sud-africaine manque de stabilité, que l'administration financière n'est pas un modèle, que les rapports entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire donnent lieu à de justes observations. Mais jamais gouvernement n'a dû organiser un pays, plus vaste que l'Italie dans des circonstances plus difficiles, en présence d'une population indigène cinq fois plus nombreuse, quand, depuis la convention de Londres, quinze années de paix à peine se sont écoulées. Quant à la question des «uitlanders», il fautes souvenir que, avant la découverte des mines d'or, le délai de résidence exigé pour obtenir la naturalisation était de deux ans, alors qu'il est de cinq, dix et même quinze ans, en Angleterre, en France et en Belgique.

Mais, après la découverte des mines, toute comparaison cessa, et Mme Olive Schreiner a très bien établi que, pour comprendre les embarras du gouvernement de Pretoria devant cette avalanche imprévue d'aventuriers, il faudrait imaginer qu'un beau jour 40 millions de Russes et d'Allemands eussent fait irruption en Angleterre pour y venir épuiser les mines du pays de Galles et de l'Ecosse, et en exporter chez eux le produit. Placé en face de cette situation éminemment dangereuse, il était sans contredit du devoir du Volksraad de veiller à la conservation du corps de la nation. Le débordement de ce corps par des incorporés n'est jamais admissible, l'idée de l'adoption dans une famille existante et destinée à persévérer devant toujours rester le principe directeur de toute naturalisation. Les mesures rigoureuses que le Volksraad prit alors étaient donc entièrement justifiées. Tout gouvernement européen, en pareil cas, en aurait pris de bien plus draconiennes encore. Et le fait que le Volksraad osa tout de suite abaisser le stage de quatorze à sept ans ne s'explique que par l'expérience acquise, que ceux qui ont vraiment l'intention de rester se métamorphosent bien vite en demi-Boers qui font cause commune avec les vieux colons «contre» l'Angleterre, tandis que la majorité de cette population avanturière, n'ayant d'autre intention que de tourner le dos au Transvaal, aussitôt fortune faite, se soucie très peu d'une naturalisation qui soumet ceux qui en bénéficient au service militaire.

D'ailleurs, à la fin des négociations, dans son avant-dernière dépêche, M. Krüger avait offert, sous une triple réserve, la naturalisation après cinq ans, en dépassant même, dans ses propositions additionnelles, les ouvertures de sir Alfred Milner à Bloemfontein. Cette proposition acceptée, la guerre aurait été prévenue. M. Chamberlain y répondit par une dépêche où tout le monde, et M. Krüger comme tout le monde, crut voir un refus absolu. Mais voilà que, le 19 octobre, M. Chamberlain vient nous déclarer à la Chambre des communes que sa réponse avait été «a qualified acceptance», une acceptation conditionnelle, ajoutant que le désaccord ne portait plus que sur un dixième à peine de la proposition. Ainsi M. Chamberlain avait voulu dire: «J'accepte»; il l'avait dit de telle sorte que tout le monde avait compris le contraire; lorsqu'il aperçut que M. Krüger, comme tout le monde, était dupe de l'ambiguité de son langage, il ne protesta pas, il se tint coi, sachant que l'effet de ce malentendu serait de déchaîner la guerre.

Mort subite.

Un vieux nègre du nom d'Enson Godfrey, demeurant rue Joséphine 615, est mort subitement, hier matin, dans un bureau de la Douane, où il s'était rendu pour collecter sa pension.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez: c'est pour [rien.

EN FRANCE.

La sympathie pour les Etats-Unis.

LE MARDI-GRAS.

Presse Associée.

Paris, France, 3 mars—Au delà du doute, la France est anxieuse de s'assurer l'amitié des Etats-Unis. Et ceci est non seulement vrai pour le gouvernement, mais aussi pour tous les hommes politiques sérieux.

La présentation du dollar «Lafayette» au président Loubet, aujourd'hui, a fourni une preuve évidente de l'existence de ce sentiment.

Les allusions à cet évènement dans les journaux de toute nuance ont été invariablement du caractère le plus sympathique, et la cérémonie elle-même est considérée comme un nouvel appoint à l'histoire de l'amitié entre les deux nations.

Le président Loubet, le correspondant de la Presse Associée en est informé par une personne en mesure de parler, est lui-même charmé de cette affaire et de la façon dont elle a été menée. Avant la cérémonie il a exprimé ces sentiments, ainsi que l'opinion que la façon dont le plan avait été exécuté était une indication de l'attitude de la grande masse de l'opinion américaine envers la France.

Une autre expression du sentiment existant dans le monde officiel a paru dans l'organe du gouvernement, qui, après avoir passé en revue la conception et la mise à exécution de l'idée, conclut en disant:

«Toutes ces démonstrations forment un véritable culte consacré par les Américains à l'illustre citoyen qui les a aidés à conquérir leur indépendance, qui fait le plus grand honneur au peuple des Etats-Unis et touche profondément le peuple français. S'il y a dans le monde deux peuples faits pour s'aimer et se comprendre, ils sont sûrement ceux des deux plus grandes républiques qui existent sur la surface du globe.»

Le travail exquis du coffre dans lequel le dollar «Lafayette» a été présenté a fait l'objet de l'admiration spéciale des fonctionnaires qui l'ont examiné.

Quelques journaux trouvent dans cet incident l'occasion de mettre en contraste l'idéal de l'Amérique et de la France et la conduite de la Grande Bretagne dans le moment actuel. L'un d'eux remarque:

«C'est vraiment un beau spectacle de voir deux grandes républiques invoquant leurs souvenirs d'héroïsme et célébrant les droits de leurs peuples, tandis que l'Angleterre va étrangler le Trasvaal.»

Ces expressions de sympathie envers l'Amérique mettent plus fortement en relief l'hostilité intense actuellement manifestée contre la Grande Bretagne.

Même le mardi-gras a fourni un exemple de cette anglophobie et de l'admiration pour les Boers.

La nouvelle de la capitulation de Cronje est arrivée le mardi-gras et a donné l'occasion d'une démonstration contre les Anglais.

Des groupes ont parcouru les Boulevards dans la soirée en criant «A bas les Anglais», «Vivent les Boers».

Deux Anglais assis inconsidérément à la terrasse d'un café du boulevard Poissonnière, ont été reconnus et dénoncés par quelques énergumènes, et en un instant le joyeux groupe fêtant le carnaval s'est métamorphosé en une foule criant «Conspuez les Anglais».

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

Il restaure les forces vitales. Le Vin Mariani est un tonique parfaitement sûr et digne de confiance: est diffusible et stimulant; il donne des forces et de la vigueur au corps, au cerveau et aux nerfs; c'est un préventif contre la maladie; il nourrit, soutient et refait tout le système.

Vendu chez tous les pharmaciens.

Refusez les substitutions.

Les deux Anglais ont été frappés et forcés de se réfugier à l'intérieur du café, où la foule a assiégé pendant une heure, jusqu'à l'arrivée d'un fort détachement de police.

Les agents ont disperse la foule et arrêté six personnes, qui seront probabement poursuivies pour assaut et batterie.

La tournure des choses en faveur de l'Angleterre dans le sud de l'Afrique a produit une pénible impression à Paris, quoique tous les meilleurs journaux, tout en faisant l'éloge de la conduite héroïque de l'armée de Cronje, rendent aussi hommage aux splendides qualités militaires montrées par les forces de Lord Roberts et du général Buller.

AMUSEMENTS.

SOIREE MUSICALE.

Nous apprenons que les élèves de Mme Rosa Labarre organisent une soirée musicale au profit de leur sympathique professeur, soirée qui aura lieu dans la salle Grunewald, mercredi prochain.

Cette soirée, nous en avons la persuasion, sera brillante au point de vue de l'art, et sa moisson dorée, opulente, car ce sont des dames de notre meilleur monde qui s'y intéressent.

Dans quelques lignes tracées à la hâte, l'autre jour, nous avons dit très incomplètement ce qu'est le professeur de chant et de piano qui est l'objet de ce délicat procédé de la part de ses élèves.

Il y a une femme au commencement de toutes les grandes choses, a dit Lamartine.

Avec autant de vérité, nous pourrions dire qu'il y a des femmes au commencement de toutes choses délicates.

Offrir un concert à Mme Labarre sans froisser sa modestie était tâche épineuse, elle qui vit dans l'ombre et qui a horreur du bruit qui pourrait être mené autour de sa personnalité: aussi a-t-il fallu ce savoir-faire que seules possèdent certaines personnes, pour organiser une fête dont elle serait la bénéficiaire.

Au cours de cette soirée on entendra des voix charmantes et des exécutants de haute valeur, pianistes et violonistes. Avec une spontanéité flatteuse pour Mme Labarre, ses élèves ont organisé la fête et se sont assuré le concours d'un artiste dont le talent est très prisé à la Nouvelle-Orléans, d'une artiste dont nous sommes en droit de nous enorgueillir et qui a été fêtée, acclamée partout ou elle s'est fait entendre, Mme James Nott.

Ce nous sera un plaisir de parler plus longuement de cette soirée dans un prochain numéro, d'en donner les détails dès qu'ils nous seront communiqués.

Nous pouvons assurer dès maintenant que la fête de mercredi soir attirera un public nombreux et choisi, un dessus de panier, notre "High Life", à en juger par les familles qui l'ont prise sous leur patronage.

Elle fera naître l'occasion pour nombre de demoiselles qui doivent à Mme Labarre les très jolis talents qu'elles possèdent, de donner à leur professeur un éclatant témoignage d'estime; car si aujourd'hui elles font les délices de nos salons, c'est grâce aux excellentes études qu'elles ont fait sous la direction de ce professeur émérite qui a su parfaire l'œuvre de la nature, c'est-à-dire cultiver, assouplir, arrondir et perler parfois les voix qui lui étaient confiées.

L'initiative des élèves de Mme Labarre leur fait honneur; elle nous est une preuve que leur reconnaissance ne s'arrête pas au cachet. Et Mme Labarre ne reste pas insensible à cet excellent procédé, nous en avons la conviction, car si les circonstances ont voulu qu'elle eut recours au professorat pour subvenir aux nécessités de ceux placés sous sa dépendance, sa nature a conservé son exquise délicatesse.

Rien n'est plus fragile que les choses de ce monde, et le temps, ce grand transformateur, ce grand dissolvant, opère souvent des changements dans nos situations qui découragent les natures les plus fortement trempées. Jamais, cependant, Mme Labarre ne s'est elle laissée envahir par le découragement; peut être a-t-elle toujours eu à la pensée le mot de Chateaubriand: Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs.

Nous avons déjà nommé les dames et les demoiselles qui se feront entendre au concert, ajoutons qu'on y entendra une délicieuse chanteuse, Mme M. Brière, qui, elle aussi, a tenu à témoigner sa sympathie. On peut se procurer des billets chez Mme Chs E. Schmidt, avenue de l'Esplanade 823.

Un comité de réception fera les honneurs de la salle; en voici la composition:

W. Ratcliffe Toby, président.

Henry Landry, Ch. Claiborne, Félix Puig, G. Baldwin, Geo. Kernion, Guy Darcantel, Dr W. Robin, H. Lacey, H. Meyer, Al. Lelong, Bob. Nicholas, Gordon King, F. Gasquet, W. Baymonjean, H. Upton, Leo Matthews, Ed. Grima, Murville Labarre, Ch. T. Soniat, Léon Cusachs, Fred Moore, Dr King, W. Miltenberger, Geo. Ferrier, W. Formento, Dick Freret, W. Richardson, H. Denis, Ivy Kittredge, E. Legendre, Bob. Lanaux.

CRESCENT THEATRE.

Hier, James O'Neil a brillamment terminé la série de ses représentations par les "Monsquetaires" et "Monte Christo".

Ce soir, changement de spectacle; au drame de cape et d'épée succède une très jolie bouffonnerie: "Why Smith Left Home", nous ne commettrons pas l'indiscrétion de vous le dire. Si vous voulez le savoir, allez entendre la pièce, au Crescent. Vous y rirez, vous y applaudirez, car le sujet de la pièce est très drôle; la pièce est très bien montée, et interprétée par une troupe de valeur qui a obtenu de grands succès sur les scènes de New York, du Nord et de l'Ouest.

GRAND OPERA HOUSE.

A "Michel Strogoff", drame à la fois amusant et émouvant succède aujourd'hui, en matinée, une des plus charmantes comédies qui aient jamais paru sur la scène américaine, "Rosedale". Nous disons comédie: nous pourrons tout aussi bien dire un drame, car les larmes s'y mêlent au sourire.

Nous y avons vu, nous y avons applaudi Lawrance Barrett qui y excellait car Lawrence Barrett était plutôt un comédien qu'un tragédien. Ses brillants succès dans "Rosedale" le prouvent éloquemment.

Voilà une belle occasion pour M. Farnum de déployer ses talents: lui et Mlle Esther Lyon ont là un excellent rôle à jouer; ils s'en tireront à leur honneur, comme à l'ordinaire.

THEATRE TULANE.

"Rip Van Winkle", voilà la pièce populaire par excellence aux Etats Unis; c'est en effet une de celles qui leur rappellent leurs humbles mais glorieuses origines; elle a fait la fortune de bien des directeurs de théâtre, et la renommée du meilleur de leurs acteurs, Joe Jefferson. Il y a quelques années encore, il attirait la foule au St-Charles. L'âge venant, il lui a fallu abandonner la carrière: mais il a laissé dans sa famille de dignes successeurs. Quatre des siens paraissent, ce soir, dans cette comédie-drame; c'est son fils aîné, qui a hérité des talents du chef de la famille, qui est chargé du principal rôle. C'est là assurément un fait à la fois intéressant et touchant. Tous les amateurs voudront, ce soir, aller applaudir Thomas, Joseph, Wm et Charles Jefferson, dans cette pièce qui a fait la gloire de leur père.

THEATRE DE L'OPERA.

Superbe chambrée, hier soir, à l'Opéra, à l'occasion du bénéfice de Mlle Pacary, la falcon la plus complète peut-être que nous ayons eue à la Nouvelle-Orléans. Aussi jamais artiste n'a été plus fêtée que cette artiste éminente, à tous les points de vue. Toute la représentation d'hier n'a été qu'une ovation pour elle et pour ses brillants partenaires.

Quelle superbe exécution que celle du trio du Trovatore, par elle, par M. Gauthier et M. Layolle, dont on admire de plus en plus la voix.

On peut dire de la soirée d'hier que c'est la plus belle de la saison. Franchement, on ne pouvait mieux finir.

Aujourd'hui, en matinée, bénéfice des chœurs et du corps de ballet, spectacle composé:

La "Traviata" avec Mme Madier de Montjau et de M. Bonnard—intermède, marche Lorraine, par l'Orphéon Français — le ballet "Les Bretons" avec Mlle de Consoli et le corps de ballet. Belle représentation et bonne œuvre. Tous les membres de la troupe ont offert leur concours en cette circonstance. Il est à espérer que toute la population en fera autant.

M. HENRI WEHRMANN.

Nous sommes redevables à M. Henri Wehrmann, un de nos violonistes et pianistes les plus justement populaires, un recueil très intéressant de ses compositions, au nombre de vingt.

M. Wherman est non seulement un exécutant de grande valeur, mais un compositeur dont la réputation est établie depuis longtemps. Grands airs, bluettes, chansonnettes, valses, tout se trouve dans ce recueil que les musiciens apprécieront. On le trouve en vente dans les principaux magasins de musique de notre ville.

Bureau météorologique.

Washington, 3 mars — Indications pour la Louisiane — Temps—pluie dimanche et lundi, beaucoup plus froid lundi; cold wave dimanche soir dans la partie nord-ouest; vents variables devenant nord-ouest.

Téléphones.

Le Meilleur est le Meilleur Marché.
Résidences à aussi bas prix que.....$1 00
Maisons d'affaires au prix réduit de.....2 00
Pour des informations appelez le Téléphone 1991.
CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY.
Coin Povdras et Carondelet.

Chin Pimples

(BOUTONS AU MENTON)

sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sans un traitement général. L'ONGUENT DE HEISKELL est un spécifique pour les boutons, Rougeurs, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte.

LE SAVON DE HEISKELL éclaircit les pores rend la peau douce, unie et blanche. Prix 25 cents. Echantillons envoyés gratuitement.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE, Philada., Pa.

Services Religieux.

STE. MARIE. (Archevêché, Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 6:30 et 8:00; Grand'messe à 9:30. Bénédiction à 3:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, et 10 heures, pour les enfants; grand'messe à 11 heures avec sermon par le Rév. P. Béchet, de l'ordre de Saint Dominique. A 5 heures P. M. Bénédiction.

IMMACULÉE-CONCEPTION, Jésuites; Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9 et 10. A 11 heures, grand'messe. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

Tous les mardis et jeudis, à 7:30 P. M., Chapelet, Sermon et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les mercredis et samedis, messe à 10 A. M., suivie d'une instruction et de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les vendredis à 7:30 P. M., Chemin de la Croix, "Stabat Mater" chanté par la Congrégation; Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Mardi soir, 6 mars, à 7 heures 30, sermon par le Rév. P. Maguire, S. J.

Jeudi soir, 8 mars, à 7:30, sermon par le Rév. A. Biever, S. J.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30; grand'messe à 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7:30; à 8 h. 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.

Marais et Mandeville.

Dimanches, messes à 7; 8, pour les enfants; à 9:30 grand'messe avec sermon par Mgr Rouxel. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

ST. AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30 et 8; à 9 messe pour les enfants; grand'messe à 10:30 avec sermon par le Rév. P. Alexis.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7 et à 8. Grand'messe à 10 heures. Catéchisme à 3 p. m. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

STE ANNE.

St-Philippe près Roman.

Dimanche. Messes à 6 et 7 heures. Grand'messe à 9:30.

ST. VINCENT DE PAUL.

Dauphine, près Montégut.

Messes le dimanche à 5:30 et 7 A. M.; grand'messe à 9:30. Rosaire et Benédiction à 4:30 P. M.

TEMPERATURE

Du 3 mars 1900.

Thermomètre de E. & L. Oladuel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin....	50	10
Midi.....	62	17
3 P. M.....	64	18
6 P. M.....	62	17

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

12 Commencé le 17 décembre 1899

L'ŒIL D'OR.

PAR JEAN ROLLAND

PREMIERE PARTIE.

LA BELLE JUIVE.

Suite.

VIII

LA DAME VOILÉE.

Aussi, si par impossible quelqu'un se fût avisé de regarder par le trou de la serrure, quelle n'eût pas été sa surprise en constatant la pose d'une jeune personne se balançant dans un rocking chair, les pieds reposant horizontalement au dossier d'une chaise, le cigare aux dents et lançant au plafond, des spirales de fumée, tandis que son compagnon, étendu à plat ventre sur le sofa, s'y vautrait d'un air de béatitude.

—Sans indiscrétion, interrogea ce dernier, tandis qu'il s'installait en face de son ami pour faire honneur au souper froid que ce dernier avait tiré d'une armoire et disposé sur la table, sans indiscrétion, pourrait-on savoir où vous vous êtes procuré cette perruque alezane?

—Alézane! fit l'autre scandalisé; dites blond ardent, mon cher. En vérité, vous n'y connaissez rien et je suis confus pour vous de votre ignorance.

Rob s'excusa humblement:

—Que veux-tu? moi, ça me paraissait rougeâtre; mais quand une femme a parlé, la galanterie nous fait une loi de ne la point contredire.

—Trève de plaisanteries! conclut Gordon, reprenant son ton habituel; expédions ce souper improvisé, car nous devons avoir pas mal de choses à nous communiquer.

La table desservie, ils allumèrent de nouveaux cigares et Jocelyn rompit le silence.

—Cet individu sur la piste duquel je suis lancé, l'avais-tu rencontré précédemment?

—Jamais! fit l'autre avec la plus entière placidité.

Jocelyn fit entendre une sorte de sifflement en témoignage de sa surprise, puis il se remit à tirer de son cigare des bouffées de fumée. Enfin Harry, se décidant, aborda le chapitre des éclaircissements:

—Avant de t'expliquer comment et pourquoi je suis entré en relations avec le gentleman dont les faits et gestes ont paru dignes de fixer ton attention, je désirerais, si faire se peut, être mis au courant de la besogne que tu as accomplie depuis hier.

—Désir on ne peut plus légitime et que je vais satisfaire en peu de mots. Jusqu'ici je n'ai pu savoir qui est cet homme. En quittant State-Street il s'est rendu directement dans un tripot.

Mon individu y est entré et je l'y ai suivi. Là, il commença à jouer avec une mise insignifiante. Comme bien tu penses, je ne tardai pas à entrer dans la partie. Peu à peu l'intérêt qu'il prenait au jeu sembla s'accroître; il risquait des sommes plus importantes, et comme sa mise ayant été raflée il semblait être au bout de sa monnaie, il s'avisa alors d'extraire d'une poche intérieure un portefeuille qu'il faisait mine d'y chercher. Mais subitement il se leva et avec un juron: "Tonnerre, je suis volé!"

—Vous avez perdu votre argent? lui demandai-je, croyant à une ruse d'escroc pour ne pas payer.

—Non, me répondit-il d'un air sombre tout en jetant sur le tapis vert une liasse de billets; si ce n'était que cela!....

Il vida ses poches fiévreusement, sacrant à "bouche que veux tu"! et mâchant entre ses dents des paroles et des menaces que je ne pus saisir. Tout ce que je pus comprendre, c'est qu'il accusait quelqu'un de quelque chose. Qui? par exemple, je l'ignore. D'ailleurs la partie ne l'intéressait plus et je le devinai trop bouleversé pour continuer à jouer. Tout à ses recherches, à ses fiévreuses investigations, il avait laissé un mouchoir tomber à terre. Le ramasser était chose difficile; pourtant, à un moment où son propriétaire avait la tête tournée, je saisis délicatement l'objet et le mis dans ma poche avec le plus grand calme. Mais quelqu'un avait pu remarquer ce tour d'escamotage. La simple indiscrétion d'un témoin trop bavard et j'étais vendu. Je m'empressai, pour faire diversion, de commander une tournée, puis je m'esquivai sans demander mon reste.

—Et alors?

—Alors je me mis en faction. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que mon homme sortit. Il se dirigea tout droit vers le bar le plus voisin, demanda une chope et resta plus d'une heure dans une attitude accablée, le regard sombre, perdu dans ses réflexions. Enfin il fit un effort, se secoua, demanda de l'ale cette fois, but, puis sortit, se dirigeant vers le bureau de la "Tribune."

—Parfait, nous y voilà.

—Comme il avait aperçu ma binette en taillant son bac, je me gardai bien d'entrer derrière lui. Je me contentai de rester vers la porte, suffisamment près, toutefois, pour le voir rédiger une annonce et la glisser au guichet à un employé. En sortant du bureau, il descendit une avenue, héla un car électrique qui se dirigeait vers le sud de la ville et y grimpa. Je le suivis cahuchaha jusqu'à ce que le véhicule se fût arrêté à nouveau pour prendre des voyageurs. Alors, je m'insinuai sur la plate-forme à l'arrière et je l'escortai ainsi jusqu'à son boarding house. Je restai là à monter ma garde jusqu'au moment où j'entendis résonner la cloche du repas.

Supposant que mon client en avait alors pour un certain temps, je m'esquivai et profitai de ce répit pour me lester de quelques victuailles dans le restaurant le plus proche. J'étais à peine de retour à mon poste d'observation que je le vis ressortir. De ce moment, une chasse en règle commença. Ah! le brigand, m'a-t-il fait trotter! De sept heures du soir à une heure du matin, je l'escortai de théâtre en théâtre, de café en café; il posait à peine dans chacun de ces endroits, prenant tout juste le temps d'y jeter un coup d'œil circulaire, examinant et scrutant les visages, puis la promenade recommençait. Je remarquai qu'il n'exerçait d'investigations que dans les endroits fréquentés par les femmes et comme il était clair qu'il poursuivait quelqu'un, j'en conclus que ce quelqu'un devait être une femme.

—Réussit-il à la trouver?

—Nenni. Il rentra chez lui à une heure du matin absolument bredouille et pendant une grande heure il arpenta sa chambre de long en large sans même songer à fermer ses persiennes.

—Mais aujourd'hui?

—Aujourd'hui le manége a recommencé. Pourtant il m'a paru plus calme. Il a débuté par la "Tribune" où on lui remit une ou deux lettres. Il rédigea ses réponses et les expédia immédiatement; après quoi, il flâna à travers la ville, s'arrêtant aux étalages et dévisageant tous les minois féminins qu'il rencontrait. Après le dîner, même programme que la veille. Revenu chez lui, il a soupé, puis, je le suppose maintenant, t'a attendu. Voilà le fond de mon sac; c'est maigre, comme tu vois. Maintenant, à ton tour, je te passe la main.

—Minute!.... laisse-moi auparavant regarder le mouchoir. Tu l'as sur toi, je suppose?

—Parbleu!

Et il sortit d'une poche intérieure l'objet en question. Gordon le saisit, le déplia lentement. C'était un carré de soie blanche, très fine et très souple. Dans un des angles, un chiffre délicatement brodé, surmonté d'une couronne de baron, attira comme un aimant le regard du jeune homme. Sous le tortil s'étalaient les initiales F. B.

La suite à dimanche prochain.

Seulement $5.00

ENVOYEZ-NOUS $5.00 comme garantie de bonne foi et nous vous enverrons par fret, C. O. D., un coffre fort à l'abri du feu. Vous pouvez l'examiner au dépôt de fret le plus proche et si vous le trouvez égal à n'importe quel coffre-fort en fer et acier avec serrure à combinaison, à l'abri du feu, et coûtant un tiers du prix demandé par d'autres pour ceux du même grade et de la même grandeur payez à l'agent de fret le prix de notre offre spéciale de manufacture, plus le fret, moins les $5.00 déposés, autrement renvoyez-le à nos frais et nous vous remettrons vos $5.00. Un coffre de 100 lb. avec serrure à combinaison pour la maison $6.95; coffres de 300 lbs. pour bureau ou magasin, $11.95; 500 lbs. $17.95; 700 lbs. $21.95; 1.000 lbs. $28.50; 1.250 lbs. $33.50; de très larges portes doubles, à l'extérieur et l'intérieur tiennent aux coffres des grandes maison d'affaires telles que Manufacture, bijouterie ou banques, mesurant 50 pouces de hauteur et pesant 2.400 lbs coûtant $63.75; 68 pouces de hauteur, 3.000 lbs, $89.75. Le taux du fret est à peu près de 25 cents par 100 lbs, pour 500 milles; pour 1.000 milles 40 cents. Ecrivez pour avoir le CATALOGUE GRATUIT DES COFFRES-FORTS et l'offre libérale spéciale du C. O. D.

SEARS, ROEBUCK & CO., Chicago